L'ENVOL DES PIONNIERS TOULOUSE

La GAZETTE des Pionniers



Janvier 2025
NUMÉRO 1

UN RECRUTEMENT DE HAUTE VOLTIGE

On dira de lui, le jour de sa disparition dans l'Atlantique-Sud, le 7 décembre 1936 à bord de l'hydravion La Croix-du-Sud, qu'il « entre de plain-pied dans la légende et s'inscrit parmi les héros les plus purs de l'aviation française ». Il s'en fallut pourtant d'un rien que « l'Archange » n'ait les ailes brisées avant même que de s'être envolé. Voici pourquoi...



© Collection Musée Air France

L'ARRIVÉE DE JEAN MERMOZ À TOULOUSE : LE DÉBUT D'UNE LÉGENDE

Nous sommes en octobre 1924, six ans après la Grande Guerre. Jean Mermoz n'a pas tout à fait 23 ans. Et plus d'emploi. Tous les pilotes militaires sont au chômage. De petits boulots en soupes populaires, c'est rempli d'espoir qu'il arrive à Toulouse pour se présenter chez Latécoère dont la légendaire Ligne attire l'élite des airs. Il est reçu à Montaudran par Didier Daurat, ancien pilote émérite devenu directeur d'exploitation de La Ligne. Un caractère trempé à l'acier qui ne vit que pour « l'esprit du courrier ».

VÉRITABLE FUNAMBULE

Après que les deux premiers candidats sont écartés, c'est au tour de Jean de faire la démonstration de son talent sous le regard de Daurat resté au sol. Alors Mermoz ose. Il ose tout. Il ose trop. Voilà trop longtemps qu'il n'a pas piloté : à peine décollé, il s'en donne à cœur joie pour impressionner Daurat. De simple démonstration l'exercice se mue en spectacle aérien de haute voltige. Mermoz enchaine les figures les plus acrobatiques. Sûr de

L'ENVOL DES PIONNIERS TOULOUSE

La GAZETTE des Pionniers



Janvier 2025
NUMÉRO 1

lui et de sa performance, il rejoint le sol enthousiaste… pour découvrir que Daurat à quitté la piste. Parti fou de joie, il atterrit frustré et furieux. Adieu honneurs, gloire et légende. Mermoz est déjà sur le départ quand Daurat le croise. « Vous m'avez fait des acrobaties, de véritables élucubrations… Je n'ai absolument pas besoin de ça. Si vous voulez faire du cirque allez ailleurs ! » lui jette Daurat. Avant de poursuivre : « Bon, vous allez retourner sur le terrain, remonter dans cet avion, vous allez décoller, voler et vous poser comme si vous étiez un postier à la retraite ». Voilà ce que voulait Daurat : un excellent pilote, tranquille et sûr. Mermoz était également tout cela, alors il l'embaucha.



© Collection Musée Air France

UNE INTENSE MAIS TROP COURTE CARRIÈRE

Jean Mermoz, dit « Le Grand », l'était tant par la carrure que par le talent. Une présence de géant athlétique au physique de séducteur né. Après un retour de guerre difficile, il entre chez Latécoère à Toulouse. Il n'arrêtera plus de voler ni de multiplier les exploits. Jusqu'à réussir la première traversée de l'Atlantique-Sud le 12 mai 1930. C'est aussi là qu'il disparaîtra en 1936 avec son équipage (Ezan, Pichodou, Cruveilher, Lavidalie) quelques jours avant ses 35 ans. L'avion n'a jamais été retrouvé.